

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Avril 2023

L'éditorial

L'aveuglement

Bien chers fidèles,

En dépit des prophéties réalisées et des miracles qu'il a accompli, Notre Seigneur Jésus-Christ ne fut pas reçu par le peuple d'Israël comme le Messie pourtant attendu.

Aveuglés par leur opinion d'un Messie venant en conquérant, restaurant l'ancien royaume d'Israël, et lui assujettissant toutes les nations de la terre, ils ne reconnurent pas dans cet humble fils du charpentier le Sauveur promis depuis l'exclusion du paradis terrestre. L'humble condition et l'effacement du Roi des rois ne convenaient pas à leur aspiration à la gloire terrestre. Leurs ambitions charnelles empêchaient leur esprit de s'élever et d'aspirer à des aspirations plus célestes.

En conséquence de cet aveuglement, les scribes et les pharisiens ne recevront pas comme il aurait fallu l'enseignement du Fils de Dieu, et ne le recevant pas, ils n'accéderont pas aux bienfaits que cet enseignement apporte, et s'enfermeront de façon obstinée dans leurs convictions, au point d'abandonner la fidélité à Dieu et de crucifier injustement l'Innocent.

De même, lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ annonce à Ses apôtres Sa Passion future, l'évangéliste insiste sur l'incompréhension de ces derniers devant Ses prédictions pourtant très

claires et très explicites : « Nous montons, à Jérusalem, et toutes les choses que les prophètes ont écrites du Fils de l'homme seront bientôt accomplies. Car Il sera livré aux Gentils, Il sera moqué, flagellé, on Lui crachera au visage ; et après L'avoir fouetté, ils Le feront mourir, et Il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à cela ; c'était pour eux un langage caché dont ils ne saisissaient pas le sens » (Luc, XVIII, 31).

Comme pour leurs coreligionnaires, cette annonce de tourments et de mort contrarie leurs idées et leur patriotisme, leurs ambitions charnelles. Saint Pierre, après l'une de ces annonces faites par Notre Seigneur Jésus-Christ, s'écria : « cela ne Vous arrivera pas ! » Et Notre Seigneur Jésus-Christ de répondre : « Arrière Satan ! Tu m'es un sujet de scandale. Tu n'as pas les vues de Dieu » (Matt, XVI, 22-23).

Oh ! Certes, nous ne sommes pas comme les scribes et les pharisiens, ou comme le monde aujourd'hui, qui méprisent l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ au point de crucifier son auteur ou d'anéantir Ses partisans ; mais ne sommes-nous pas comme les apôtres, lâches, terrestres, sensuels, ne comprenant rien aux douleurs et à la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ ? La Passion est pour nous un livre fermé ; les mots de pénitence, de mortification, de renoncement, nous troublent et nous épouvantent.

La moindre déconvenue provoque en nos cœurs une plainte.

Nous avons probablement pris des résolutions pour ce Carême. Celles-ci nous coûtent certainement et au lieu de tout unir au Sacrifice de la Croix, nous nous lamentons, nous nous plaignons, nous nous décourageons même parfois. Nous voulons servir Dieu sans croix et sans épreuve. A côté de cela, les succès des méchants nous scandalisent, les humiliations des bons nous ébranlent, la vue des persécutions de l'Eglise fait chanceler parfois notre foi dans les promesses divines. Nous sommes nous aussi aveuglés.

Nous souffrons en effet de cette forme de cécité mentale, de cette privation de vision que l'intelligence devrait avoir pour discerner le véritable bien et ne pas se laisser emporter par les passions et sombrer dans le mal. Nous ne considérons plus le prix d'une âme aux yeux de Dieu, ce que chacune d'entre-elles Lui a coûté, ni le triste état où elle se trouve. Pourquoi ? Parce qu'on ne jouit plus de la lumière divine. « Ils ont des yeux et ne voient pas ; des oreilles, et n'entendent pas. » C'était la façon dont les prophètes se moquaient des effigies des faux dieux.

Nous sommes comme Pharaon, aveuglé par son orgueil, en face des avertissements que Dieu lui transmet par l'intermédiaire de Moïse ; nous sommes comme les frères de Joseph, aveuglés par leur jalousie, devant l'innocence et la douceur de leur frère ; nous sommes comme Hérode, aveuglé par son ambition et sa peur de perdre sa couronne, capable de sacrifier des petits enfants pour son règne ; nous sommes aveuglés par notre recherche de confort, de bien-être, de jouissance et nous oublions la destinée céleste, l'amour de Dieu pour nos âmes, le sens de la Croix.

Les conséquences sont bien funestes. Cet aveuglement détruit la vie surnaturelle, nous fait manquer de vigilance pour éviter les tentations, nous fait oublier les secours divins, la grâce divine. Non seulement cela engendre l'habitude du péché, l'esclavage même parfois, mais encore cela nous rend indociles à tout avertissement divin et nous fait relativiser notre état. Nous marchons dans les ténèbres, en définitive, et

aucune lumière ne pointe à l'horizon.

La Passion de notre Sauveur est cette source d'espérance, cette véritable lumière qui pourrait nous délivrer de cette sombre caverne où nous nous trouvons enfermés et qui pourtant semble nous convenir. L'esprit de pauvreté, la mortification, la docilité aux préceptes de l'Evangile, à ceux de l'Eglise, pratiqués en union à la Croix, voilà la clé du bonheur, la clé pour délivrer notre âme de ce qui l'empêche de profiter de la grâce de Dieu.

Notre union à la Croix à travers toute notre vie offerte doit nous aider à le comprendre, à nous détacher de notre recherche de nous-mêmes. C'est ainsi que notre cœur s'ouvrira à la Sagesse divine. « A ces jeunes gens », qui étaient abstinents et continents, « Dieu a donné science et instruction en matière de lettres et de sagesse » (Daniel I, 17).

Depuis que Notre Seigneur Jésus-Christ est mort sur la croix, la souffrance, la pénitence, le renoncement à soi sont les moyens de triompher, de retrouver le sens de Dieu en se conformant à Son Sacrifice.

Le sens de Dieu, c'est bien souvent ce qu'il nous manque. Nous sommes tournés sur nous-mêmes, nous ne pensons qu'à nous, nous oublions que nous sommes sur terre pour la gloire de Dieu, pour nous conformer à ses attentes. Pour réformer cet égoïsme, pour sortir de l'aveuglement dans lequel nous nous trouvons, l'union à la Croix est l'unique nécessaire. C'est la voie que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignée au Golgotha.

Que Notre Dame de Compassion, si unie à notre Rédempteur, nous aide à retrouver le sens de Dieu, à comprendre la vertu de la Croix. Elle seule pourra adoucir l'appréhension de cette voie qui nous semble ascétique et qui, pourtant, est si réconfortante à ceux qui ont foi dans la victoire de la Croix.

Saint temps de la Passion, bien chers fidèles ! Que le *Vexilla Regis* soit notre hymne ! Que Dieu éclaire nos âmes.

Abbé Gonzague Peignot +

De l'aveuglement de l'intelligence

par M. l'abbé Delmotte

Et pourtant il ne voit pas ? C'est un refrain que l'on entend couramment. Un évêque qui n'ordonne plus de prêtre, qui n'a plus de vocation, et dont le diocèse est en faillite et qui pourtant ne voit pas cet échec. Un jeune homme à qui ses parents et ses amis déconseillent d'épouser telle jeune fille et qui ne voit pas qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre. Un homme politique qui ne voit pas les conséquences désastreuses de sa politique économique ou de santé... La liste est longue, infinie de ces aveugles. Il y a là un mystère, une énigme. Comment expliquer que l'homme, pourtant doué d'une intelligence, puisse être à ce point aveugle qu'il ne voit pas l'évidence autour de lui ? Comment expliquer cette cécité de l'intelligence ?

La première réponse qui vient à l'esprit est connue, c'est la passion. L'adage le dit bien : « *l'amour rend aveugle.* » Et par amour, il faut entendre ici toutes les autres passions, en particulier la haine, et surtout la crainte. « Ni la crainte ni une autre passion ne favorise la délibération. Car l'homme affecté de quelque passion voit les choses plus grandes ou plus petites qu'elles ne sont en réalité : celui qui aime voit ce qu'il aime en mieux ; celui qui craint croit les choses plus terribles qu'elles ne sont. De sorte que toute passion, autant qu'elle est en lui, par le défaut de rectitude dans le jugement, gêne la faculté de bien délibérer. (...) Plus une passion est forte, et plus celui qui en est affecté se trouve empêché par elle. Et c'est pourquoi, quand la crainte est intense, on veut assurément délibérer, mais on est troublé à tel point dans ses pensées qu'on ne peut prendre aucun parti. » (Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, Ia IIae, Q. 44, art. 2) Chez l'homme, il peut arriver que l'intelligence subisse les assauts violents et répétés d'une passion, d'une émotion qui a sa racine dans la sensibilité. Or, toute connaissance intellectuelle passe d'abord par les sens. Et l'on comprend que si la sensibilité se plaît puissamment dans un objet, ou au contraire craint fortement un autre objet, elle va alors influencer le jugement de la raison. Et parfois cette influence sera si déterminante qu'elle prendra la place de l'intelligence et fera juger de manière déraison-

nable. Combien de comportements, objectivement déraisonnables, contraires au plus évident bon sens, a-t-on pu inspirer en répandant la peur, la crainte d'une maladie par exemple... Les cas foisonnent où l'on voit l'homme perdre son jugement raisonnable pour se laisser aller à des attitudes que lui-même réprouverait s'il avait la tête froide et qu'il n'était pas sous l'influence de ses passions. Le respect humain, l'influence de la mode, des façons de faire du monde sont ici d'un grand poids pour expliquer que beaucoup d'homme ne voit pas ce qui relève pourtant de l'évidence : ils ne voient pas parce que la passion fausse le jugement de leur intelligence.

Mais, en y regardant de plus près, cette première réponse n'explique pas tout. Elle n'est valable que dans le cas où l'homme se laisse dominer par sa sensibilité. Or, il arrive parfois de rencontrer une personne, parfaitement maîtresse d'elle-même et d'une grande intelligence, et qui pourtant ne voit pas les réalités évidentes qui sont autour d'elle. L'exemple le plus frappant est donné par tous ces évêques, à la tête de diocèses en faillite, et qui ne voient pas la crise que traverse l'Église. On pourrait répondre que c'est parce qu'ils *ne veulent pas voir*. Sans doute cela est vrai. Mais la difficulté n'est pas résolue pour autant, elle n'est que déplacée. L'acte de volonté ne vient qu'après l'acte de l'intelligence ; il porte sur ce que l'intelligence a au préalable connu. Il faut donc aller plus loin pour trouver la solution à cet aveuglement.

Et c'est le fonctionnement même de l'intelligence qui va nous donner la réponse. « *Voir quelque chose* », c'est ici le connaître de manière vraie par l'intelligence. Pour mieux comprendre, on peut prendre la comparaison suivante : « *De même que la cécité corporelle est la privation de ce qui est le principe de la vision corporelle (les yeux), ainsi l'aveuglement de l'esprit est-il également la privation de ce qui est le principe de la vision intellectuelle.* » (Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique Ia IIae, Q. 15, article 1). Mais quel est donc ce principe de la vision intellectuelle ? Ce n'est pas l'intelligence elle-même, puisque tout homme en possède une. Il s'agit

plutôt des principes premiers que chaque intelligence possède et dont elle se sert pour avoir la connaissance de toutes choses. Ce peut être, par exemple, le principe de non-contradiction (« *Il est impossible qu'une seule et même chose soit, et en même temps ne soit pas, à une même autre chose, sous le même rapport* », Aristote) ou le principe de causalité (« *tout effet exige une cause proportionnée* »). En effet, l'intelligence connaît les choses par ces intermédiaires que sont les premiers principes et par d'autres encore, « *par exemple lorsqu'elle perçoit l'essence d'une chose à travers sa propriété, ou qu'elle connaît la cause en voyant l'effet.* » (Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique IIa IIae, Q. 15, article 2). Ces premiers principes de l'intelligence jouent le rôle de moyens nécessaires à toute connaissance. Ils sont comme une lumière. Ou encore comme un pont entre deux rives d'un fleuve, l'intelligence se situant sur une rive, les objets à connaître sur l'autre rive.

Or, il peut ici arriver deux choses. L'homme peut, d'une part, vouloir volontairement se détourner de ces principes et ne pas en tenir compte ; ou avoir l'esprit occupé à d'autres choses bien plus agréables que la vérité, qu'il va aimer davantage et qui vont empêcher sa pensée de considérer les premiers principes. D'autre part, l'homme peut avoir dans son intelligence de faux premiers principes, des intermédiaires erronés par lesquels il va connaître et juger de toutes choses. C'est le cas de ceux qui admettent que des choses contraires peuvent exister en même temps pour le même sujet. C'est le cas encore de ceux qui refusent de reconnaître qu'il existe une nature des choses, tels les existentialistes. C'est le cas, enfin, de ceux qui admettent comme premier principe suprême l'évolution de toutes choses, en sciences, en morale comme en politique, tels que sont les marxistes et les matérialistes.

Nous comprenons maintenant comment fonctionne l'aveuglement de l'esprit : soit par une passion dominante, soit par le refus de la vérité, soit enfin par l'usage de faux moyens de connaissance. C'est ainsi qu'un évêque progressiste constatera l'absence de vocations dans son diocèse et le nombre de plus en plus réduit de fidèles à la messe. Sa philosophie est évolutionniste et sa théologie pose comme premier prin-

cipe le besoin vital de ressentir le divin en soi, peu important les formes religieuses. Il se réjouira alors de cet état de fait, y voyant un fruit de l'évolution normale de l'Église du Christ vers une plus grande maturité, ainsi qu'une plus grande prise de conscience par le monde que Dieu est déjà en tous. Tout au contraire, le fidèle catholique connaît les choses par la Foi véritable et par la lumière naturelle de son intelligence droite. Il constatera les mêmes faits. Et, loin de se réjouir, il se lamentera devant la perte de la foi et la damnation de beaucoup d'âmes qui en résulte. Ces deux protagonistes sont d'accord sur les faits, mais irréconciliables tant leur façon de penser sont différentes. Celle du moderniste est radicalement, c'est-à-dire dans sa racine même, dans son point de départ, faussée par une fausse philosophie.

Et, tout naturellement, vient la question de la cause de cet aveuglement. De manière ultime, on peut dire que la cécité de l'intelligence est toujours provoquée par une sensualité. Et on peut parler ici d'une double sensualité, tant physique que spirituelle. Par sensualité spirituelle, nous entendons ici tout ce qui flatte la sensibilité de l'intelligence, tout ce qui fait plaisir à l'esprit. Et c'est en premier lieu la perte de la foi. On se lasse du contenu de la foi, on s'ennuie des vérités de la foi parce qu'elles sont éternelles et invariables, entraînant une sorte d'indifférence. À force de les moins méditer, on n'en vit plus et on finit par s'en dégoûter. Alors vient l'amour des nouveautés, l'orgueil qui aime à se prendre pour un maître en réinventant la Révélation. Cela flatte la sensibilité de l'intelligence. « *Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais ils amasseront autour d'eux des docteurs selon leurs désirs ; et éprouvant aux oreilles une vive démangeaison, ils détourneront l'ouïe de la vérité et ils la tourneront vers des fables.* » (Saint Paul, 2^e à Timothée 4, 3-4)

Il y a ensuite le désir de plaire au monde. C'est encore une sorte de sensualité spirituelle, celle qui fait chaud au cœur, qui obtient l'affection du monde. On se lasse d'être toujours en désaccord avec le monde et d'être rejeté, persécuté par lui. On se lasse des formules de la foi qui résonnent sans cesse comme une condamnation des maximes du monde. Ce désir de plaire au

monde finit par changer le regard que l'on pose sur lui. On n'y voit plus l'ennemi pour lequel le Christ n'a pas prié, mais un nouvel ami qui nous console et nous comprend.

Il y a enfin la sensualité physique. Au tout premier chef, ce sont les péchés de luxure, d'impureté qui entraînent la cécité de l'intelligence. La raison en est simple. L'intelligence se sert des connaissances obtenues par les sens. Mais parfois l'homme s'arrête au plaisir sensible et à la volupté qui peut en découler. Et ces délectations captivent son âme. Il s'arrête à ces plaisirs sensibles, les fait pénétrer et remplir son imagination. L'esprit, l'intelligence, n'a plus alors l'acuité, la finesse nécessaire pour voir la nature des choses. Cette puissance des sensations et de l'imagination a trouvé aujourd'hui des alliés d'une force redoutable : Internet et les écrans. Un nouveau monde audiovisuel s'offre aux sens et nourrit, en continu, l'imagination. Ce monde virtuel ne laisse plus à l'intelligence ni le temps de la réflexion, de digérer ces informations reçues, ni la capacité de réfléchir, de juger.

Quels sont donc les remèdes à cet aveuglement de l'esprit ? Selon la sagesse des Anciens il faut les trouver dans le contraire de ce qui les cause. À la perte de la foi et à l'orgueil qui aime les nouveautés et plaire au monde, il faut opposer l'humilité et la vraie foi. La foi se nourrit et vit par la méditation assidue des vérités que Notre

Seigneur Jésus-Christ nous a révélées. Le chrétien est nécessairement un homme d'étude, un homme qui étudie son catéchisme, les saints Évangiles, la vie des saints. Cette étude est nécessaire pour comprendre autant que possible les vérités de la foi, les aimer et ne pas s'en lasser, et les faire vivre dans notre vie. À cela le chrétien ajoute les vertus de tempérance et d'humilité. Il est d'abord, et avant tout, celui qui reçoit la Révélation de la part de Dieu. Il fait un usage modéré des biens de ce monde, et un usage modéré des écrans. Cela lui permet de rester toujours le maître et de ne pas se laisser dominer par les instruments techniques.

Quels sont ceux qui lisent ? Quels sont ceux qui comprennent et qui méditent ce qu'ils ont lu ? Quels sont ceux qui vivent ce qu'ils ont médité ? Ceux-là seuls ne seront pas victimes de cet aveuglement de l'esprit. La cécité de l'intelligence, en effet, n'est pas seulement une faute de l'homme, elle n'arrive pas forcément par la seule faute de l'homme. Dans certains cas elle peut être également un châtement de Dieu lorsqu'il se retire de ces hommes sensuels qui ne prennent même pas le temps et les moyens de le connaître, de lire ce qu'Il nous a écrit, de l'aimer.

Cet aveuglement est inguérissable. Sauf miracle. La guérison de l'homme passe par son intelligence. Que faire lorsqu'elle est devenue incapable de voir la réalité la plus évidente, de voir

« Et ils ont fermé leurs yeux afin de ne pas voir de leurs yeux » (Matthieu, XIII, 15)

L'explication de ce verset est tirée de la question XIV du Livre des dix-sept questions sur l'Évangile de Saint Matthieu, livre que saint Augustin a publié vers l'an 400 à l'adresse des fidèles « qui cherchaient l'éclaircissement d'un passage obscur de l'Évangile qui l'embarrasserait. »

1- C'est-à-dire qu'eux-mêmes ont été cause que Dieu leur a fermé les yeux ; comme dit un autre évangéliste : « Il a aveuglé leurs yeux. » (Jean, XII, 40).

Mais est-ce de telle sorte qu'ils ne voient jamais ? ou bien qu'ils ne voient point en regrettant et en déplorant leur aveuglement de manière qu'étant profondément humiliés de cet

état, ils soient amenés à confesser leurs péchés, et à chercher Dieu avec amour ?

C'est ainsi que Saint Marc l'entend : « De peur qu'ils ne viennent à se convertir, et que leurs péchés ne leur soient pardonnés. » (Marc, IV, 12). La conséquence de ces paroles, c'est que par leurs péchés, ils se sont rendus indignes de comprendre, et que cependant par un effet de la

miséricorde de Dieu, ils ont pu connaître leurs péchés et en obtenir le pardon par leur conversion.

Mais les expressions dont se sert ici saint Jean : « Ils ne pouvaient croire, parce qu'Isaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux et Il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux et ne comprennent du cœur, et qu'ils se convertissent et que Je les guérisse », (*Jean*, XII, 39, etc. ; *Isaïe*, VI, 10) paraissent contredire cette explication et nous forcent d'entendre ces paroles : « De peur qu'ils ne voient de leurs yeux », non pas d'un aveuglement qui leur permettra de voir un jour, mais d'un aveuglement qui sera perpétuel. En effet, saint Jean dit clairement : « Afin qu'ils ne voient point de leurs yeux » ; et en ajoutant : « C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire », il montre assez que cet aveuglement n'a pas eu lieu pour que vivement touchés par cet état, et regrettant de ne pas comprendre, ils se convertissent en faisant pénitence.

Car c'est ce qu'ils ne pouvaient faire sans croire tout d'abord, puisque la foi est le principe de leur conversion, comme leur conversion est le principe de leur guérison, et leur guérison la condition nécessaire pour comprendre. Mais cet évangéliste nous déclare au contraire qu'ils ont été aveuglés de manière que leur foi fut impossible, puisqu'il dit ouvertement : « C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire. »

2- Or, s'il en est ainsi, qui ne prendrait la défense des Juifs et ne proclamerait qu'ils ne sont nullement coupables de ne pas avoir cru ? Car s'ils n'ont pas cru, c'est que Dieu les a aveuglés.

Mais comme nous ne devons point supposer l'ombre d'une faute en Dieu, il nous faut reconnaître que certains autres péchés ont été cause de cet aveuglement qui leur a rendu la foi impossible.

Car voici comme s'exprime saint Jean : « Ils ne pouvaient croire, parce qu'Isaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux. » C'est donc en vain que nous nous efforçons de comprendre qu'ils ont été aveuglés à cette fin qu'ils puissent se convertir, puisqu'au contraire ils ne pouvaient pas se

convertir parce qu'ils ne croyaient pas, et qu'ils ne pouvaient croire parce qu'ils étaient aveuglés.

On peut dire toutefois avec quelque apparence de raison, qu'un certain nombre de Juifs auraient pu être guéris, mais que l'excès de leur orgueil était monté à un tel point qu'il leur était avantageux de ne pas croire tout d'abord. Ils ont donc été aveuglés pour ne point comprendre les paraboles du Seigneur. Faute de les comprendre, ils ne crurent pas en Lui, et ne croyant pas en Lui, ils Le crucifièrent avec les autres Juifs qui paraissaient perdus sans espoir. Mais après Sa résurrection, ils se convertirent, alors que profondément humiliés du crime de déicide qu'ils avaient commis, ils aimèrent avec plus d'ardeur Celui qu'ils reconnaissaient avec joie leur avoir pardonné un si grand crime ; car il fallait que la grandeur de leur orgueil fût abattue par cet excès d'humiliation.



Cette interprétation pourrait paraître inconvenante si les faits ne lui donnaient raison, comme nous le lisons dans le livre des Actes. (*Act.*, II, 37.) Ces paroles de saint Jean : « C'est pour cela qu'ils ne pouvaient point croire, parce

qu'Il a aveuglé leurs yeux afin qu'ils ne voient point », ne sont pas contraires à cette interprétation.

Nous disons, en effet, qu'Il les a aveuglés afin qu'ils puissent se convertir, c'est-à-dire que les enseignements de Notre Seigneur leur furent d'abord cachés sous le voile des paraboles, afin qu'après Sa résurrection, ils fussent ramenés à Lui par une sincère pénitence. Aveuglés d'abord par l'obscurité de ce langage, ils ne comprirent point les paroles du Sauveur ; ne les comprenant pas, ils ne crurent point en Lui, et ne croyant point en Lui, ils Le crucifièrent. Mais après Sa résurrection, saisis d'épouvante à la vue des miracles qui se faisaient en Son Nom, Ils furent touchés jusqu'au fond du cœur de l'énormité d'un si grand crime et donnèrent l'exemple du plus humble repentir ; et après reçu le pardon de leurs péchés, ils firent preuve d'une obéissance proportionnée à l'ardeur de leur amour.

(...)

« Et comme Il passait, Jésus vit un aveugle de naissance » (Jean, IX)

Cet extrait d'une méditation de Saint Augustin sur l'évangile de l'aveugle-né (Jean, IX) est tirée des Traité sur l'Evangile de Saint Jean, homélies que l'évêque d'Hippone a prononcées en 416.

« Et Jésus lui dit : » (voici ce jour qui sépare la lumière des ténèbres) « Je suis venu en ce monde pour le jugement, afin que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (Jean, IX, 39)

Que dites-Vous Seigneur ? Vous soulevez une grande question pour des esprits fatigués ; mais ranimez nos forces, afin que nous puissions avoir l'intelligence de ces paroles. « Vous êtes venu afin que ceux qui ne voient point voient », rien de plus juste, puisque Vous êtes le jour ; rien de plus vrai, puisque Vous délivrez des ténèbres ; toute âme entend ces paroles, toute âme les comprend. Mais que veulent dire les paroles suivantes : « Et que ceux qui voient deviennent aveugles » ? Est-ce donc que, par le seul fait de Votre venue, ceux qui voyaient deviendront aveugles ? Écoutons la suite, peut-être parviendrons-nous à comprendre.

« Quelques-uns des pharisiens qui étaient là furent émus de ces paroles, et Lui dirent : Est-ce que nous aussi nous sommes aveugles ? » (Jean, IX, 40)

Vous comprenez maintenant ce qui faisait surtout impression sur eux. « Et afin que tous ceux qui voient deviennent aveugles ». « Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché », bien que l'aveuglement lui-même soit un péché. « Si vous étiez aveugles », c'est-dire si vous reconnaissiez que vous êtes aveugles, si vous aviez le courage d'avouer que vous êtes aveugles et d'aller trouver le médecin ; si vous étiez aveugles de cette façon, « vous n'auriez point de péché », parce que Je suis venu effacer le péché. « Mais maintenant vous dites : nous voyons, votre péché demeure » (Jean, IX,

41). Pourquoi ? Parce qu'en disant : « nous voyons », vous ne cherchez pas le médecin et vous demeurez dans votre aveuglement.

Voilà l'explication de ces paroles que nous n'avions point comprises tout d'abord : « Je suis venu afin que ceux qui ne voient point voient. » Qu'est-ce à dire : « Afin que ceux qui ne voient point voient ? » Ceux qui avouent humblement qu'ils ne voient point et qui cherchent le médecin qui doit leur ouvrir les yeux.

« Et afin que ceux qui voient deviennent aveugles. » Quel est le sens de ces paroles : « Afin que ceux qui voient deviennent aveugles » ?

Afin que ceux qui s'imaginent voir et ne cherchent pas le médecin, restent dans leur aveuglement. C'est donc cette séparation que Jésus appelle un jugement lorsqu'il dit : « Je suis venu en ce monde pour le jugement », jugement qui Lui fait discerner la cause de ceux qui croient et confessent leurs misères, de celle des orgueilleux qui s'imaginent voir et dont l'aveuglement n'en est que plus profond. Le pécheur qui avoue ses fautes et a recours au médecin, dit à Dieu : « Jugez-moi, Seigneur, et séparez-ma cause de celle d'un peuple impie » (Ps. XLII, 2), de la cause de ceux qui disent : « Nous voyons », et dont le péché demeure.

Mais ce n'est point encore ce jugement qu'il doit faire à la fin des siècles des vivants et des morts, Il a dit précédemment de ce jugement : « Je ne juge personne » (Jean, VIII, 16), parce qu'il est venu premièrement non pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par Lui. (Jean, III, 17.)



La compassion de Marie

par M. l'abbé Simoulin

Marie se tient debout au pied de la Croix.

S'il y avait quelque chose à faire, elle l'aurait bien fait ; mais elle se tait...

De toute évidence, elle est consentante, elle est de connivence.

Elle n'assiste pas au drame du dehors, elle est au centre, dans le Cœur de son Fils. Désormais, nous n'allons plus pouvoir séparer le Fils et la Mère : l'un près de l'autre, l'un avec l'autre, seuls ils peuvent nous faire pénétrer plus avant dans le Mystère de la Passion qui est aussi celui de la Compassion.

Oui, Marie ne voudrait pour rien au monde que son Fils descendît de la Croix... pour rien au monde que Son Sang cessât de ruisseler de cette Croix où Il agonise...

Elle ne le veut pas, et elle le voudrait tant !

Mais il y a la Volonté du Père, et celle du Fils, perdue dans celle du Père, et celle de Marie, perdue en celle de son Fils. Ils sont tous ligüés, ils ont tous partie liée. Mais pourquoi ? Qu'y a-t-il donc dans le Cœur de Dieu et de Sa Mère ? Il y a nous.

Il y a nous qu'il faut sauver, malgré nous. Marie est du côté de Dieu, du côté de la Rédemption, du côté de l'Amour, au centre même du Mystère de Compassion : « Dieu a tant aimé le Monde qu'Il a donné le Fils unique ».

Dans le Cœur du Fils et de la Mère, il y a nous, pauvres pécheurs, et nous sommes tout le tourment, toute la Passion de ces deux grands

cœurs.

Il y a longtemps qu'ils s'étaient ensemble engagés dans nos affaires ! Le pacte était conclu depuis le jour de l'Annonciation, et c'est de ce jour que Jésus a commencé Son sacrifice, et Marie, pénétré dans le Mystère de Compassion : ce jour où Jésus dit oui à Son Père, et Marie oui à la Sainte Trinité, en ce jour, où Jésus en prenant notre nature a voulu prendre, endosser, assumer nos péchés, Lui, le Dieu Saint, « Celui qui prend le péché du monde » pour donner au monde Sa vie.

Elle, acceptant d'être mère de Jésus, il allait de soi qu'elle acceptait aussi d'être mère de Son corps ; en ce jour elle nous a aimés et acceptés en Lui, elle nous a portés en Lui avec nos péchés.

En ce jour-là, a commencé pour eux deux le grand tourment de la Rédemption : prémices de la Passion. Aujourd'hui, voilà l'aboutissant prévu, le terrible drame : aujourd'hui, Jésus meurt du péché, et elle, victime volontaire, nous enfante, nous les fils du péché...

Que cela est allé vite ! pense Marie. Depuis le début et même avant Siméon, elle a compris ce dont il s'agissait : que c'est nous qui étions en cause.

Et elle a pris fait et cause pour nous. Elle porte notre espoir. Elle pressent, elle devine ce terrible drame de famille, cette révolte de ses enfants d'adoption contre le Premier-né. Son fils, traqué et menacé de tous côtés par ceux mêmes qu'Il vient sauver et qu'elle a acceptés aussi pour fils.



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Sont devenus enfants de Dieu par le baptême :

- Victorien Simon, fille de M. et M^{me} Simon, le 18 février 2023 ;
- Diane Ruelle, fille de M. et M^{me} Ruelle, le 19 mars 2023.

Sont entrés dans le Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X :

- M. et M^{me} Bernard Maurin, le 1er Mars 2023.

Annonces

Pèlerinage de Pentecôte – 27, 28 et 29 mai 2023

De Chartres à Paris sur le thème des Béatitudes

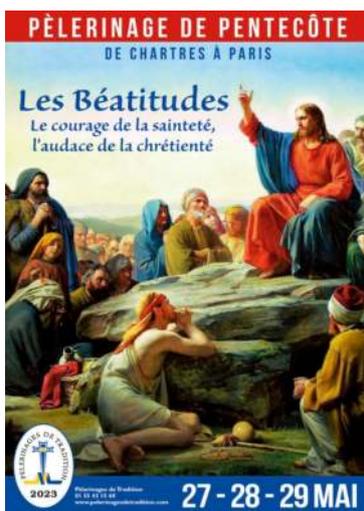
« Seigneur, mon Dieu, mon unique espérance, exaucez-moi. Faites qu'aucune fatigue ne m'empêche de Vous chercher ; faites, au contraire, qu'avec plus d'ardeur je cherche toujours Votre face. Donnez-moi la force de Vous chercher, ô Vous qui m'avez fait Vous trouver et qui m'avez donné l'espoir de Vous trouver toujours da-force et ma faiblesse : affermissez gustin)

Les trois jours de pèlerinage connaissance et notre amour de sa Très Sainte Mère.

Je vous invite à prendre un bul-fauteuils et un car couchettes) sur l'église Saint-Joseph des Carmes. se font sur le site

Grâce aux parrainages, aux l'association "Aude Tradition" peut nombreuses qui expriment un besoin en ce sens.

Je prie les personnes qui ne pourront pas marcher ou servir dans l'organisation de bien vouloir participer encore généreusement à ce magnifique pèlerinage en remplissant un bulletin de parrainage (bulletin de couleur jaune).



l'une, guérissez l'autre ». (Saint Au-

sont l'occasion d'approfondir notre Notre-Seigneur Jésus-Christ et de

letin d'inscription aux cars (un car le présentoir situé à l'entrée de Les inscriptions pour les trois jours pele.trad@wanadoo.fr.

ventes de charcuteries et de vins, aider les pèlerins et les familles

Renseignements : Gilbert Beauval - Tel : 06.89.43.17.87 après 17h00 ou le week-end.

Pour une kermesse réussie !

La kermesse aura lieu le 18 juin prochain.

Afin que cette journée soit une réussite collective au profit de notre École, nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.

Vous pouvez nous aider dès maintenant par :

- Des dons de lots pour la tombola ;
- Des dons financiers ou en nature, notamment pour alimenter nos stands de vente (créations artisanales, beaux objets pour la brocante, etc.)

Ces dons sont à déposer au **secrétariat**.

Par ailleurs, certains d'entre vous se sont déjà proposés pour aider à animer les stands durant cette journée. Cependant, il faudrait encore beaucoup d'autres volontaires.

Nous lançons donc un appel particulier à la disponibilité d'un maximum d'entre vous.

Les volontaires sont invités à se faire connaître auprès du Frère Emeric (frereemeric@saintjosephdescarmes.fr) ou de M. Louis du Fayet de la Tour (louisdufayetdelatour@yahoo.fr - 06 86 66 78 65) avant le 30 avril.

Un grand merci pour votre générosité.

Chronique du mois de mars 2023

Le mois de mars s'ouvre avec une belle récolle de Carême, où de nombreux fidèles sont venus prendre des forces pour la sainte quarantaine. Elle s'achève avec les vêpres chantées suivies du salut du Saint-Sacrement, devant lequel nous récitons le chapelet pour que Dieu préserve nos familles et envoie de nombreux ouvriers à la moisson.

M. l'abbé Couture passe quelques jours parmi nous pour présenter les missions de la Fraternité en Asie. En effet, pendant dix-huit ans, il a dirigé l'apostolat dans ces pays où la Foi catholique est peu présente. Les garçons écoutent attentivement, et, les yeux grands ouverts, découvrent un peu ces lointains pays où les gens ont parfois des coutumes étranges. Espérons que cette conférence fasse germer dans l'une ou l'autre des âmes de nos garçons cet élan missionnaire dont le monde a tant besoin, et que le funeste concile Vatican II, imbu d'œcuménisme et de liberté religieuse, a peu à peu détruit dans le clergé.

La semaine a été bien arrosée par les giboullées de mars, et les pèlerins se sont bien évidemment équipés contre la pluie. Pourtant, la Providence a encore une fois manifesté d'une manière particulière sa tendresse envers notre petite communauté. Pas une goutte de pluie de la journée, bien que la matinée fût humide, jusqu'à 18 h, c'est-à-dire jusqu'à la fin du pèlerinage. Cette nouvelle édition du pèlerinage fut un beau et grand moment de chrétienté ! Nous disons nouvelle édition, parce que sans le frère Jean-Baptiste, ce n'est plus vraiment la même chose, et, qu'en outre, l'itinéraire a été quelque peu modifié. Que Notre-Dame de Marceille veille sur nous tous, comme elle l'a si bien fait depuis tant d'années. Prions-la également, pour qu'elle fléchisse le cœur des autorités de l'Église, afin qu'ils laissent les catholiques rendre le culte dignement dans ces édifices multiséculaires, qui ont été

construits avec tant d'art et de splendeur pour la liturgie traditionnelle. En témoigne l'extraordinaire maître-autel de la basilique, devant lequel est posée une pauvre table bien minable. Comme dirait nos garçons avec le style qui leur est propre, entre les deux : « Y a pas photo ! »

Saint Joseph est un saint discret, et il laisse la place à Jésus quand il convient. C'est ce qui arrive cette année, où le 19 mars tombe un dimanche de Carême. Sans faire de bruit, saint Joseph se pousse un peu, afin de ne pas faire d'ombre à Notre-Seigneur. L'Église tient, en effet, pendant cette sainte quarantaine, à ce que les fidèles demeurent bien dans l'esprit du Carême. Qu'il serait dommage de ne pas entendre l'Évangile de la multiplication des pains ! Mais comme il convient également, le père putatif de Jésus est fêté dignement le lendemain, 20 mars. D'autant plus dignement que c'est notre glorieux patron, à nous autres, prêtres, frères, fidèles, élèves de Saint-Joseph-des-Carmes ! Ô combien nous devons le remercier de la protection quasi miraculeuse dont fait l'objet notre prieuré-école. Tout autour, les démons rôdent cherchant à dévorer, mais Joseph veille, et s'il est avec nous, qui pourrait nous surprendre ?

Quelle grâce ! En ce jour béni de l'Annonciation, où l'œuvre du Salut a commencé pour de bon, trois de nos anciens fidèles, MM. les abbés Sixte Burguburu, Louis-Marie Frizac et Éric Lecomte, se sont avancés vers l'évêque dans un élan spontané et se sont consacrés définitivement au service de Dieu et de l'Église en recevant l'ordre sacré du Sous-Diaconat. Avec eux on comptait également M. l'abbé Émeric Lebourg, de Toulouse, ancien élève, et, bien sûr, nous ne l'oublions pas, M. l'abbé Xavier d'Anselme, qui consacra un an au service de l'école (2020-2021). Prions pour eux, et pour que leur exemple soit suivi.



Ephéméride du mois d'avril 2023		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FA NJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
dim. 2	Dimanche des Rameaux <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 9h30 : bénédiction des Rameaux, procession et messe avec chant solennel de la Passion	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 3	Lundi Saint <i>1^{ère} classe, violet</i>		6h45 et 11h30		8h00
mar. 4	Mardi Saint <i>1^{ère} classe, violet</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h30
mer. 5	Mercredi Saint <i>1^{ère} classe, violet</i>	17h00-19h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h30
jeu. 6	Jeudi Saint <i>1^{ère} classe, blanc</i>	21h00-0h00	8h30 : Office des Ténèbres 17h30 : Messe vespérale suivie de l'Adoration du Saint Sacrement au reposoir jusqu'à minuit.	17h30 : Confessions 18h00 : Messe vespérale suivie de l'Adoration du Saint Sacrement au reposoir jusqu'à 22h00.	9h30 : Office des Ténèbres 16h30 : Messe vespérale suivie de l'Adoration du Saint Sacrement jusqu'à minuit.
ven. 7	Vendredi Saint <i>jeûne et abstinence</i> <i>1^{ère} classe, noir</i>	Après la Liturgie de la Passion : abbés Peignot et Delmotte	8h30 : Office des Ténèbres 13h30 : Chemin de Croix suivi de la Liturgie de la Passion	14h30 : Confessions 15h00 : Chemin de Croix 16h00 : Liturgie de la Passion	9h30 : Office des Ténèbres 13h30 : Chemin de Croix 15h00 : Liturgie de la Passion
sam. 8	Samedi Saint <i>1^{ère} classe, violet</i>	15h00-18h00 21h00 : abbés Delmotte et Espi	9h00 : Office des Ténèbres 22h00 : Veillée Pascale		9h30 : Office des Ténèbres 22h00 : Veillée Pascale
dim. 9	Résurrection de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 : Messe basse 10h00 : Messe chantée 17h00 : Vêpres et Salut du TSS	10h00 : Messe chantée de Pâques abbé Chabot-Morisseau.	8h30 : Messe chantée 17h00 : Vêpres et Salut du TSS
lun. 10	Lundi de Pâques <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30		8h00
mar. 11	Mardi de Pâques <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30		8h00
mer. 12	Mercredi de Pâques <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30		8h00
jeu. 13	Jeudi de Pâques <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30		8h00
ven. 14	Vendredi de Pâques <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30		8h00
sam. 15	Samedi de Pâques <i>1^{ère} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h45 et 11h30		8h00
dim. 16	Dimanche in albis <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30
lun. 17	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
mar. 18	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
mer. 19	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
jeu. 20	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
ven. 21	Saint Anselme, Evêque, Confesseur et Docteur		7h45 et 11h30		8h00
sam. 22	Saint Soter et Saint Caius, Papes et Martyrs	16h00 : abbé Delmotte	7h45 et 11h30		8h00
dim. 23	II ^{ème} Dimanche après Pâques <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30
lun. 24	Saint Fidèle de Sigmaringen, Martyr		7h45 et 11h30		8h00
mar. 25	Saint Marc, Evangéliste <i>Litanies majeures</i>		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille		7h15 et 11h40
mer. 26	Saint Clément et Marcellin, Papes et Martyrs		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 27	Saint Pierre Canisius, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 28	Saint Paul de la Croix, Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 29	Saint Pierre de Vérone, Martyr	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30		8h00
dim. 30	III ^{ème} Dimanche après Pâques <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30